

# Itinéraire

## Les paraboles pour aujourd'hui

|                                      |    |
|--------------------------------------|----|
| La lumière vient d'ailleurs .....    | 7  |
| La larve et le papillon .....        | 15 |
| Les papillons de nuit.....           | 23 |
| Une partie de pêche .....            | 29 |
| Les reptiles et les mammifères ..... | 35 |
| La parabole de la connaissance ..... | 41 |
| La demeure de ce monde .....         | 49 |
| La barque et le paquebot.....        | 53 |
| La moisson des siècles.....          | 57 |
| L'arbre de l'unité .....             | 61 |
| Petit drame en trois temps .....     | 65 |

## Les nouvelles

|                             |     |
|-----------------------------|-----|
| Le chemin des étoiles ..... | 71  |
| Métempsychose .....         | 147 |
| Le treizième signe.....     | 183 |



# La lumière vient d'ailleurs

D'où vient la lumière ?

Où la chercher, comment la trouver ?

Bien sûr, le soleil là-haut luit  
mais peu d'êtres humains prennent conscience  
de sa lumière qui est là et met en évidence  
les réalités de la Terre.

Hélas!

Ils sont rares

ceux qui s'arrêtent pour admirer la lumière  
et la merveille de l'œil fait pour la capter.

Trop affairés pour regarder la lumière,  
occupés qu'ils sont à construire le monde,  
ils en viennent à préférer la nuit  
qu'ils décorent de feux multicolores  
et de flambeaux artificiels  
afin de tromper leur faim de la vraie lumière.

Mais regardez-les passer comme ils courent !

On dirait qu'ils sont pressés de se rendre quelque part...

Et pourtant, ils ne savent où ils vont.



*Le soleil là-haut luit mais peu d'êtres humains prennent conscience de sa lumière qui est là et met en évidence les réalités de la Terre (photo P. B.).*

Ils vont vers ce qu'ils font,  
vers ce qu'ils fabriquent  
en tournant le dos à la lumière,  
qui pourtant est toujours là  
et voudrait bien faire resplendir  
ce qui jaillit des mains de l'homme.

Elle est là, à côté, souriante.  
Mais lui fait la grimace.  
Non, il préfère machiner quelque chose dans l'ombre.  
Un engin, une bombe ?  
Comme il est vrai que la lumière luit  
et que les ténèbres ne la reçoivent pas !

Mais parvenu au tribunal de la dernière chance,  
au milieu des ténèbres,  
une inquiétude prend au cœur  
et surprend un cri qui monte aux lèvres :  
*« Où donc est la lumière ? »*

La lumière ?  
Il ne la faut point chercher à la foire,  
place du marché où tout s'achète à prix d'or,  
depuis l'eau des sources jusqu'au corps,  
et jusqu'à la mort même.

La lumière,  
il ne la faut point chercher sur la place publique,  
où les discours complaisants  
et les protestations d'amour pour l'humanité  
sont fusionnés au crissement des armes  
et aux tambours inexorables de l'opresseur.

La lumière,  
il ne la faut point chercher dans ce monde



dont la clameur s'amplifie avec l'Histoire  
jusqu'à tout submerger  
dans un déferlement de blasphèmes,  
de haine, de feu et de sang.

Non ! La lumière vient d'ailleurs...

Ce qui ne veut pas dire qu'elle soit lointaine.

On l'a vue

– on s'en souvient –

en tournant le coin de la maison,  
un jour d'enfance.

On était assis dans l'ombre...

et puis soudain, on se décide.

On se lève, on fait deux pas,

et puis voilà,

en pleine lumière éblouissante.

La lumière est toute simple et joyeuse.

Et elle permet de découvrir pour la première fois

les réalités de ce monde.

Car elle est toujours nouvelle,

elle ne s'use pas,

elle n'est pas matière,

elle n'est pas de ce monde.

Comme elle est étrange cette lumière

qui permet de voir les choses

et pourtant demeure elle-même invisible ! Il faut que les

choses soient en elle

pour apparaître au regard.

Rien ne lui échappe.

Elle poursuit candidement toutes les réalités

et repousse au loin dans les ténèbres

ce qui ne doit pas exister.

La lumière est partout  
et pénètre tout de part en part.  
La lumière est Esprit.  
Regarde encore cette plante  
qui tourne ses feuilles vers la lumière.  
Elle se gorge de cette substance pour y puiser sa vie.  
Sans elle, elle s'étiole, perd sa beauté,  
ses feuilles tombent,  
puis elle meurt.

Ainsi,  
la lumière dont je parle est Vie,  
elle est Vie et Esprit...  
Et l'œil pour la capter,  
c'est ton cœur,  
mon ami, mon frère.



*La lumière, il ne la faut point chercher à la foire, place du  
marché où tout s'achète à prix d'or, depuis l'eau des  
sources jusqu'au corps (photo P. B.)*







# La larve et le papillon

Je suis une larve !

Jadis, j’habitais les profondeurs de la terre.  
Je me complaisais dans les dédales obscurs de la matière.  
Je me construisais avec ce qui se défait,  
ce qui tombe, ce qui s’écroule.  
Je me nourrissais de déchets  
et, sur mon chemin,  
je me vautrais dans tout ce qui se décompose.  
Je vivais gras, repu et satisfait.

Toutefois,  
il m’arrivait de si bien m’enivrer de pourriture  
que je finissais par m’enrouler sur ma propre chair.  
Là, je me dévorais les entrailles  
et ne comprenais pas  
pourquoi ça faisait si mal.

Un jour  
– je ne sais trop comment –,  
comme une poussée du centre de la terre,



*Désormais, je me nourris de feuilles vertes, de plantes luxuriantes, pleines de sève et débordantes de vie (photo Cephas/Creative Commons).*



un noir fourmillement me souleva  
jusqu'à la surface de la boue...

Et je vis !

Oui, pour la première fois, je l'aperçus...  
...fulgurant !

Bien vite

je creusai à nouveau mon chemin par en bas  
pour prendre le temps de digérer le choc.

Mais là,

ce qui faisait habituellement mon bonheur  
avait perdu son attrait.

Je me surprénais parfois des heures  
à ne rien faire, solitaire, immobile.

Je songeais à cette vision

qui m'avait brûlé les yeux.

Je me disais : *Mais qu'est-ce que c'est ?*

Je désirais savoir !

J'avais pris le goût à autre chose.

Je me disais alors :

*Mais c'est quoi, "autre chose" ?*

Alors je regardais autour de moi  
et je me répondais :

*autre chose*, c'est quelque chose

qui n'est pas ce que je vois,

ce monde familier de mon travail,

de mes amis, de mes parents ;

ce monde confortable et reposant de ma maison,

de ma télévision quotidienne,

de mes vacances annuelles...

...et du compte que je devrai payer  
d'ici la fin du mois !

Puis, je repensais à ce mystère  
qui m'avait traversé comme un dard.

Peu à peu,  
je me laissais gagner  
par le désir de retourner là-haut...  
...pour voir.

Les adieux ne furent pas longs  
car ma conduite étrange  
avait fait fuir tous mes amis.  
Mais après beaucoup d'efforts  
– il est plus difficile de monter que de descendre –,  
lorsque que je refis surface,  
les choses n'étaient pas tellement  
comme je les avais imaginées.

Bien sûr,  
c'était bien,  
et même très bien !  
Mais cette fulgurance  
qui m'avait séduite n'était plus là.

C'était sans doute mieux ainsi.  
Car maintenant  
mes yeux pouvaient s'habituer graduellement  
à la lumière.

Certes,  
quelque chose me voile encore  
la Source lumineuse.

Une ombre, un nuage ?  
Il demeure que tout est changé pour moi.

Désormais, je me nourris de feuilles vertes,  
de plantes luxuriantes, pleines de sève  
et débordantes de vie.

J'ai le plus profond dégoût pour ce qui,  
hier encore,  
faisait ma joie.

(Une nuit sombre et solitaire,  
je voulais retourner aux amours d'antan  
mais je ne pouvais plus ingurgiter :  
j'avais des haut-le-cœur  
et cela me rendait misérablement malade.)

Le jour,  
je consacre mon temps à la marche ;  
j'explore, je visite.  
Je suis toujours à la recherche  
de cette déchirure dans le voile  
qui laissera percer le grand Flambeau  
avec ses dards, sa chaleur, son feu.

La nuit,  
je me repose, j'attends.  
Je change !  
Je me laisse transformer,  
je deviens ce que je ne sais pas,  
je deviens...  
*...autre chose !*

Maintenant, je sais ce que je peux faire.  
Car j'ai découvert que la lumière  
est aussi à l'intérieur.

Mes yeux s'ouvrent sur ma propre structure  
et j'apprends, à contempler en dedans l'univers  
dans une nouvelle perspective.  
Vraiment, cela est très utile,  
nécessaire même,  
et me permet de lire dans le plan d'Origine  
ce que je suis appelé à devenir.

Ainsi, je sais ce que je dois faire.  
Vois cet arbre, là-bas ?  
Lentement,  
à pas de chenille,  
je vais l'escalader.  
Je n'y regarderai pas de plus près  
si l'écorce rugueuse et coupante  
me déchire quelque peu le ventre.

Car la lumière brille là-haut  
et sur la plus haute branche  
je tisserai mon nid,  
mon cocon de soie précieuse  
pour attendre un mystère.

Et lorsque les temps seront parfaitement accomplis,  
je couperai,  
en criant la joie de ma douleur,  
les derniers ligaments  
qui me retiennent encore à la vieille peau.

Je serai libre...  
Définitivement libre.

Alors, créature nouvelle,  
je me prosternerai longuement

devant l'Astre du ciel  
qui sèchera mes ailes neuves.

Pour lors,  
je ne toucherai plus à la boue des champs.  
Je volerai.

Oui, de fleur en fleur et dans chaque corolle,  
dans chaque calice,  
je plongerai avec amour  
dans le nectar inépuisable  
de la Vie.



*De fleur en fleur et dans chaque corolle, dans chaque  
calice, je plongerai avec amour dans le nectar inépuisable  
de la Vie (photo Vincent Guyot/Creative Commons).*









# Les papillons de nuit

Je marchais désœuvré dans les rues de la ville. À minuit passé, la chaleur suffocante d'une journée torride de l'été n'était pas encore dissipée. Autour des lampadaires, des nuées de papillons nocturnes virevoltaient. Leurs passages devant la lumière dessinaient sur le trottoir un grouillement d'ombres répugnantes. Contre les vitrines illuminées des grands magasins, ils venaient en vrombissant s'écraser comme des projectiles. Abasourdis par ce choc inattendu, ils s'accrochaient un instant aux rebords des fenêtres pour récupérer, puis reprenaient d'assaut jusqu'à l'épuisement, la lumière inaccessible qui les attirait irrésistiblement. Certains tombaient dans l'ombre sur le trottoir pour y être piétinés par les passants.

Un frisson de dégoût me secoua le corps. Mais pourquoi éprouvais-je une telle répugnance pour les papillons nocturnes alors que je n'en avais pas pour les diurnes ? Par quelle mystérieuse affinité ces lépidoptères rejoignaient-ils, avec les serpents, les araignées, les chauves-souris, les chacals et les oiseaux rapaces, le côté sombre et trouble de la conscience humaine ? Sur quelle base structurale du psychisme se cristallisait le sentiment de l'immonde.



*Je marchais désœuvré dans les rues de la ville (photo John Cummings/Creative Commons).*



Surmontant mon aversion instinctive, je m'approchai pour comprendre. Une première appréciation subjective me les faisait voir comme une tare de la nature ; ils semblaient être des êtres ratés. Par comparaison avec les papillons diurnes

dont les couleurs chatoyantes ou la blancheur immaculée réjouissent l'œil, ils étaient de couleur brunâtre, sale, d'apparence terreuse.

La répugnance que m'inspiraient ces insectes était encore accrue du fait qu'ils se collent à vous. Il n'y a pas moyen, semble-t-il, de s'en débarrasser. Plus votre peau ou vos vêtements sont pâles, plus ils y reviennent comme de sinistres parasites attirés par ce qu'ils n'ont pas : éclat, beauté, propreté, pureté.

En les regardant de plus près encore, je compris pourquoi ils devaient battre si vite des ailes en bourdonnant pour se maintenir en vol tandis que leurs homologues diurnes pouvaient, sans efforts presque, glisser silencieusement dans les airs. Il fallait bien qu'ils compensent par un surcroît d'activité le peu d'envergure des ailes. De plus, leurs corps étaient lourds et grotesques. On aurait dit de grosses chenilles illégitimement affublées d'ailes. Ils ressemblaient plus à des nymphes volantes qu'à des papillons achevés au corps élancé, à l'allure légère. Mais, me suis-je demandé, si c'était là précisément la cause de leur comportement malheureux ?

Plus je les observais, plus ils me semblaient appartenir à une espèce qui avait été trop active. Une engeance qui n'avait pas voulu attendre, dans le repos total et la passivité, la lente formation des ailes gracieuses... Ce qui la condamnait maintenant à une suractivité stérile.

Cette espèce avait court-circuité le patient mûrissement dans l'obscurité du cocon... Ce qui la déterminait à vivre la nuit selon les lois inscrites dans la structure même de la nymphe. Elle avait renoncé à la métamorphose, elle n'avait pas voulu vivre la douloureuse rupture avec la vieille peau... Ce qui l'obligeait à traîner un corps hirsute, indigne des airs. Elle